
En attendant que la France tente l'expérience d'un nouveau gouvernement, la chambre des députés s'est choisi un nouveau président en remplacement de M. Brisson. Son choix s'est porté sur M. Paul Deschanel, l'un de ses vice-présidents. Cette élection ne s'est pas faite sans opposition et sans tumulte. Au premier tour de scrutin, M. Deschanel avait 277 voix et M. Brisson 276. L'opposition poussa des cris forcenés, et M. Deschanel, qui n'aime pas les occasions où l'on dérange la raie de ses cheveux, résigna. Au second tour il eut 282 voix contre 278, et se trouva définitivement élu.

Il était certainement impossible de faire un meilleur choix. — M. Deschanel, encore jeune, malgré ses dix-huit ans de vie parlementaire, descend d'une vieille famille où l'on naît bachelier ès lettres pour mourir professeur à la Sorbonne. Travailleur infatigable, il s'est jeté, après avoir approfondi ses classiques, sur l'éloquence et l'économie politique, et il n'est pas un orateur ni un économiste qu'il n'ait étudié avec soin. Il a publié de remarquables études sur les hommes politiques français et anglais de ce siècle, et comme à son père, professeur à la Sorbonne, rien de ce qui est littéraire ne lui est inconnu. Son éloquence est correcte et savante : celle d'un homme qui a étudié toute sa vie. On se rappelle encore avec quelle foudroyante logique il a répondu, il n'y a pas deux ans, au farouche Jaurès commentant les événements d'Albi et de Carmaux.

Mais M. Deschanel sera-t-il bien à sa place lorsque, comme lors du premier tour de scrutin, l'assemblée deviendra tumultueuse, grossière et féroce ? Le nouveau président est un homme doux, correct et de belles manières ; les rixes et les émeutes ne sont point son fort, et, par le temps qui court, des esprits modérés et cultivés comme le sien, sont mal vus dans cette assemblée où le socialisme